

tinuer à concourir autant qu'il dépendra de nous au maintien et à l'affermissement des liens qui rattachent la France au Saint-Siège.

Mais je me félicite qu'une occasion aussi agréable me soit offerte de constater les résultats de nos communs efforts et d'exprimer la confiance que nous inspiront à cet égard la haute et prévoyante sagesse du Saint-Père et l'heureux développement de son pontificat. Les sentiments qui m'animent envers le Souverain Pontife, les immenses qualités qui vous ont désigné à son choix, l'accueil même fait ici à votre distingué prédécesseur vous sont garants de l'appui que vous trouverez auprès de moi pour l'accomplissement de votre haute mission.

En vous souhaitant la bienvenue parmi nous, je tiens à vous dire combien je suis sensible aux vœux personnels que vous avez bien voulu formuler en termes si chaleureux pour la France et le président de la République.

— M. Syveton, professeur au lycée de Reims et l'un des chefs de la *Ligue de la Patrie française*, a récemment été traduit devant le Conseil académique sous l'accusation d'avoir violé la neutralité de l'enseignement au sujet de l'affaire Dreyfus.

M. Syveton a prononcé pour sa défense, un discours très remarquable. Il a mis sur la sellette, lui l'accusé, un certain nombre des chefs de l'Université et il les a dénoncés en termes énergiques :

Ceux qui ont porté à l'Université le plus grave préjudice et de la façon la plus folle, sont parmi ceux qui étaient tenus à plus de réserve et à plus de prudence, parce que leurs fonctions étaient plus hautes et leur responsabilité plus grande. Ils sont de ceux dont tout dépend dans l'Université : directeurs des trois ordres d'enseignement, titulaires des chaires de la Sorbonne et du Collège de France, chefs des grandes écoles, et d'autres plus puissants encore, bien que leur action soit quasi clandestine, ceux qui remplissent dans l'Université tant de fonctions et si diverses qu'on ne sait plus où les classer, véritables *factotums*, délégués à tout, grands dispensateurs de grades, de promotions et de places, qu'on retrouve à la fois à l'Ecole des hautes études où ils enseignent, à l'Ecole normale où ils n'enseignent pas, aux Comités des travaux historiques et scientifiques où ils font leur correspondance, dans les Commissions où ils siègent, et qui, là où ils ne sont pas, sont représentés par des cousins, des frères, des neveux, si bien que leur nom, avec des prénoms différents, figure sept fois à la table des matières de l'*Annuaire de l'Instruction publique*.

Ce sont ces chefs, ces maîtres au sens rigoureux du mot, qui de toute leur force, avec une inconscience admirable, travaillent sourdement depuis de longues années, ouvertement depuis hier, à faire de l'Université un corps étranger dans le grand organisme national.

Puis il a dit pourquoi ces hommes ne sont pas français et à quelle domination occulte ils obéissent, eux les hommes liges du dreyfusisme :